

Il a pu vivre de l'intérieur une conférence internationale sur le climat

Le député-bourgmestre Daniel Senesael était à Bonn, du 13 au 16 novembre, pour la COP 23

Si vous le suivez sur les réseaux sociaux, cela n'a pas pu vous échapper : le député-bourgmestre Daniel Senesael était à Bonn, la semaine passée, afin de participer à la conférence sur le climat, baptisée COP 23. Une première pour lui !

Si la COP 23 a duré deux semaines en tout, le maitre d'Estaimpuis s'est rendu en Allemagne quatre jours, du lundi 13 au jeudi 16 novembre. Et il n'était pas là pour faire du tourisme ! En quatre jours, il a multiplié les rencontres, les conférences et les réunions.

« Cela se voit sur les réseaux sociaux, je soutiens l'écocitisme de façon ouverte. Car c'est une évidence : si l'on n'agit pas rapidement, le réchauffement climatique aura de lourdes conséquences pour la planète, tant pour les générations actuelles que futures. Mais ce n'est pas tout ! L'environnement étant avec la santé publique l'une de mes principales préoccupations, au niveau du Parlement, il me tenait à cœur de participer à ce type d'événement », explique M. Senesael.

« En tant que député wallon puis fédéral, les débats sur le sujet m'ont toujours intéressés. Je suis donc ravi que l'opportunité de vivre une conférence internationale sur le climat s'est présentée. »

Trois membres du Parlement fédéral étaient présents à Bonn la semaine dernière. Le représen-

tant de Wallonie picarde y a en effet côtoyé le président de la commission spéciale « climat et développement durable » Bert Wollants (NVA) et l'Ecolo Jean-Marc Nollet.

NOTRE PAYS DOIT SE BOUGER

Pas moins de 126 états étant représentés, le député est conscient qu'il a réalisé un travail de fourmi. « Chaque pays a sa délégation, composée des différentes administrations. La nôtre se réunissait tous les matins à 7 heures, afin de faire le point sur les négociations, sur les priorités dans ses interventions, etc. À 9 heures, les parlementaires pouvaient ensuite rencontrer les associations et les organisations non gouvernementales, le but étant de mettre en cohésion les demandes formulées par les associations pour qu'elles soient entendues au niveau des négociations internationales », souligne M. Senesael.

C'était d'autant plus compliqué que tous les partis n'ont pas les mêmes angles d'attaque, chacun doit donc se battre pour faire valoir son point de vue. Les différents représentants belges sont toutefois partis sur de bonnes bases, une déclaration commune sur la politique climatique de Belgique ayant été signée par l'ensemble des parlementaires le 13 novembre, ce qui était une grande première ! Et il est temps en effet que la Belgique se bouge. Deux ans après l'accord de Paris, notre pays rate

son objectif sur les efforts climatiques de 3,5% (de -15% pour 2020 par rapport à 2005 et de -35% pour 2030).

Parmi les faits significatifs de cette COP 23, Daniel Senesael a aussi retenu que 20 pays, dont la Belgique, avaient pu s'unir à l'initiative de la Grande-Bretagne pour sortir un accord de sortie du charbon en 2020.

Malgré l'immensité de l'événement, Daniel Senesael n'a pas l'impression d'avoir été inutile en Allemagne. « Je ne parlais pas avec un sentiment aussi optimiste. Et je ne m'attendais pas à ce que les gens se battent avec autant de d'enthousiasme pour que les objectifs établis puissent être respectés », s'exclame-t-il. « Tout en restant humble et modeste, ce genre d'événement est très intéressant parce qu'on peut apporter ses points de vue mais aussi piocher l'une ou l'autre bonne idée afin de la relayer au niveau parlementaire belge. »

NICOLAS ROOZE

Bilan

Ce qu'il retiendra notamment...

Plusieurs éléments ont marqué le député Senesael à Bonn. Il nous en a dévoilé quelques-uns...

> **Après l'annonce de Trump** : si tout le monde craignait le pire suite à l'annonce du retrait américain de l'Accord de Paris, à l'initiative de Donald Trump, M. Senesael pu constater que cela avait en fait renforcé les associations américaines dans leurs convictions. « Elles défendent l'environnement avec encore plus de dynamisme et de force qu'auparavant ! », s'est-il réjoui.

> **Bravo à la Chine et à l'Inde** : ces deux pays pourtant très peuplés et très pollués ont étonné le député par leur volonté d'arriver à des niveaux d'émissions encore plus faibles que ce qui était annoncé.

> **Mais aussi aux Pays-Bas** : les



Après Bonn, la COP 24 aura lieu à Katowice, en Pologne. Daniel va faire le maximum pour y être. © D. R.



Plusieurs éléments ont marqué le député Senesael, à Bonn. © D. R.

Pays-Bas sont l'exemple en Europe. Nos voisins veulent carrément passer de 40% à 55% de réduction d'émissions CO2 d'ici l'année 2030.

> **Le talanoa jusqu'à la COP 24** : les îles Fidji présidant cette COP 23, on ne parlait pas de négociations à Bonn, mais bien de talanoa, concept fidjien qui désigne un échange inclusif, participatif et transparent. Ce processus devrait s'étaler sur toute l'année 2018 et jusqu'à la COP 24 prévue à Katowice (en Pologne), qui sera une étape encore plus déterminante de l'action climatique, puisqu'on y déterminera le financement climat.

> **La pique à Marghem** : la sortie du nucléaire ne faisant pas l'unanimité auprès de tous les partis, l'Estaimpuisien a trouvé la mi-

nistre Marghem assez évasive par rapport à la hausse des ambitions belges. Il a d'ailleurs profité de l'occasion pour l'interroger à ce sujet, ce mercredi, au Parlement.

> **Centrales à gaz** : une alternative a justement été épinglée à propos de la sortie du nucléaire, il s'agit de l'installation de centrales à gaz qui pourraient faire diminuer le niveau de CO2 de manière substantielle.

> **Les normes** : M. Senesael sou-

ligne le rôle décisif de la commission européenne sur plusieurs paramètres de la politique climatique. C'est en effet elle qui impose des normes, notamment auprès des constructeurs automobiles. D'ici 2030, le seuil de CO2 admissible devra notamment être drastiquement réduit. Quand on sait que le transport représente un quart des émissions de gaz à effet de serre en Europe, cette norme fera beaucoup de bien.

C'était immense !

Il avoue avoir été perdu au début

S'étant investi dans la commission spéciale « climat et développement durable » depuis la COP 21 de Paris, Daniel Senesael a préparé activement cette conférence internationale.

« Comme il s'agissait d'une première et que c'était immense là-bas, je dois bien reconnaître que j'étais un peu perdu ! », reconnaît le maitre estaimpuisien. « Au début, c'est très complexe, très technique, il faut au moins un jour pour bien comprendre la mécanique qui est

mise en place. Comme il y avait plus de 50 conférences par jour, lors de son séjour en Allemagne, Daniel Senesael a été obligé de faire des choix. « Impossible de tout suivre, évidemment ! », admet le député. « Mais s'il devait y en avoir une autre, je suis prêt ! Quand on en a vécu une, je pense que la deuxième doit être bien plus intéressante, car on sait comment ça se passe, où aller chercher l'information plus vite et plus efficacement. »